

## Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-21

**Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-21, 1932-09-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 16/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15768>

### Information sur la lettre

Date 1932-09-21

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/04/2022 Dernière modification le 22/08/2025



21 Sept. 1932 - Anzani - Noizay - Indre et Loire .

1

Mon cher Ami

ARCHIVES PAULHAN

C'est avec beaucoup de raison que vous remarquez : une vérité relative n'est pas une vérité. Et poussant dans ces conséquences cet axiome, nous ajouterons : la création que nous percevons et à laquelle nous participons, se révélant comme limitée, et n'existant que relativement à sa propre notion, mais nullement par rapport à un Absolu que nous savons seul réel, cette création n'existe pas, elle n'est qu'une illusion passagère que l'on peut comparer, <sup>longtemps en confrontation avec l'Absolu</sup> ~~à un rêve~~ <sup>à la vision d'un rêveur</sup> — la vie est un rêve dans un rêve. Telle est du moins la conclusion à laquelle aboutit la pensée orientale, et que certains de nos poètes ont pressenti (Un poème de Pœ se termine même par cette expression : la vie est un rêve dans un rêve.)

Si nous admettons comme hypothèse de travail, que nous apporte la logique, cette distinction entre une Réalité

Relative, et une Réalité Absolue, l'objection  
 Kantienne ne gênera pas, me semble-t-il, Très  
 profondément, notre prétention de connaître ce qui  
 est en apparence en dehors de l'homme, tout en appar-  
 tenant cependant au domaine de la réalité relative,  
 — c'est à dire le monde. En effet l'homme  
 n'est qu'une parcelle de cette réalité rela-  
 tive, et sa structure physique et mentale  
 est fatallement en rapport intime et ana-  
 logique avec la structure de cette réalité.  
 Peu m'importe que tant mieux me dire  
 par conséquent que je pose sur le monde  
 sensible les catégories de mon esprit. Cet  
 esprit n'étant détaché que de façon illusoire

de ce monde en réalité unique, ne  
peut posséder d'autres catégories que  
celles ~~de~~ du monde même qu'il  
observe, ~~et sans appartenir~~ <sup>sans cesser de lui appartenir -</sup>

Vous ne pouvez donc me dire très ferme-  
ment : « C'est de l'homme seul que vous êtes  
condamné à parler, et la loi d'analogie n'est  
qu'une aimable fantaisie de votre esprit. »  
En vérité c'est tout à la fois l'hom-  
me, le monde, et la loi d'analogie qui sont  
des fantaisies (ou mieux une fantaisie) de

ARCHIVES PAULHAN

l'Absolu.

Je ne prends même pas la peine de réfuter la  
théorie de Kant, si vous voulez. Je m'en accom-  
ode, et la réduits presque à une vérité qui va sans  
dire : « mon esprit appartenant au monde relatif en ce évi-

4

déterminent la structure, et peut <sup>donc</sup> prétendre le connaître. »

Je ne suis pas du tout condamné à parler de  
l'homme seul, et la loi d'analogie a une  
valeur ~~de~~ même ordre que celle des principes  
d'identité.

Mais si je me tourne vers l'Absolu, il en est  
autrement. Je ne puis le connaître, car la connais-  
sance, je le répète, suppose une distinction entre  
sujet et objet. D'autre part la structure de  
mon intelligence ne me permet pas de l'appréhender.  
Toutefois, si je renonce à ma conscience, à l'illu-  
sion de ma personnalité et de mon existence, je  
puis m'abîmer en lui, ou du moins ~~à~~ l'approcher.  
(Extases mystiques) -

X

Je vous ~~avais~~ ~~dit~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~vous~~ ~~avais~~ ~~cité~~ tant en réponse à une  
phrase où vous m'assuriez que l'absolu peut devenir  
un objet de connaissance scientifique. Vous alliez jusqu'à

5  
me citer la physique et la chimie. J'aurais été  
de votre côté si vous aviez remplacé le mot  
absolu par le mot monde.

ARCHIVES PAULHAN

X

Je vous accorde tout à fait les 3 points  
de votre lettre. Ils rendent possible l'étude  
des mystiques (je ne dis pas de ce que les  
mystiques ont perçu...) Nous pourrions peut  
être, comme vous le dites, arriver ainsi à  
définir ce qui s'est passé. (J'ajoute: en eux)

Pour ce qui est des hommes de science  
(Einstein) ils parviendront à connaître la  
réalité du monde relatif, mais s'arrêteront  
fatallement au seuil de l'autre.

X

Je n'aurais pas du tout compris que notre réunion à huit  
concernerait la N. R. F. Dans ce cas, il en est  
tout autrement en effet ! Je crois qu'il y a dans ce  
sens un effort d'ailleurs minime, mais qui serait plein de  
riches conséquences, à effectuer pour que la Revue soit par-  
faitement libre d'écarter de sa revue toute littérature ?

Je n'ai pas lu M. Godolin intime, et suis dès main-  
tenant persuadé que j'ai parlé à la légère de son hom-  
me que j'admire, vous le savez.

x

Antoine serait sur le bon chemin pour trouver les  
soutiens nécessaires à son projet. Et m'a écrit une lettre  
pleine d'espoir, et même de joie, car son projet a dès  
maintenant pris corps, ainsi qu'il a dû vous l'écrire.  
S'il réussit, ce sera bien passionnant.

Je rentre le 26 Sept. à Paris (1 me C. Delavigne)

A bientôt donc mon cher ami, je vous serre les  
mains, et vous prie de bien vouloir transmettre mes bon-  
nages à Madame Paulhan.

A. Rolland de Renéville